

REVUE

DU

TOURING CLUB DE BELGIQUE

et Bulletin Officiel.

Chèques postaux : 118,900.

44, rue de la Loi, 44 — Bruxelles

Téléphone : 11 94 35.

Rédacteur en chef : LOUIS LECONTE,
Vice-Président.

SOCIÉTÉ ROYALE

ASSOCIATION SANS BUT LUCRATIF.

Cotisation annuelle : fr. 14.50
Revue de luxe : suppl. de fr. 15

ORGANE BIMENSUEL

Cotisation de famille : fr. 4.25
sans la Revue du T. C. B.

SOMMAIRE :

Le Château Saint-Adrien (<i>O. Petitjean</i>) . . .	225	Pérouse (<i>M. B.</i>) . . .	235
La Biesme fossoise (<i>Louis Verhulst</i>) . . .	230	Les chemins de fer de la Rauma et du Dovre	
Au château de Barbe-Bleue, en Vendée (<i>J. De Wert</i>) . . .	232	(<i>L. W.</i>) . . .	238

A Grammont modernisé.

Le Château Saint-Adrien.

EN l'an de grâce 1068, le comte de Flandre Baudouin VI acheta, d'un seigneur nommé Gérard, un alleu situé sur la rive droite de la Dendre. Le prince flamand voulait compléter, par une place forte établie aux confins du Hainaut et de ses Etats, la ligne de défense que son père avait constituée, le long de la Dendre, par les places de Termonde, d'Alost et de Ninove. L'alleu de Gérard se prêtait particulièrement à cette destination ; il comprenait, en effet, une colline dépassant 100 mètres d'altitude et dominant toute la contrée à la ronde. Ce fut même cette hauteur, le *Gerardi Mons* des chroniqueurs latins, qui donna son nom à la nouvelle ville : Grammont. L'équivalent flamand, *Geeraerts Bergen*, s'est, dans le parler local, contracté aussi en « Geertsbergen ».

Pour attirer la population sédentaire indispensable à la garde et à la défense de la place, à cette époque qui ignorait les armées permanentes, Baudouin octroya à la jeune cité, une charte communale fort libérale. Il ne semble pas, cependant, que l'habitant ait afflué. La ville, de création tout artificielle, n'était alors ni un marché régional, ni un point d'étape sur une route fréquentée et elle n'avait pas, comme Alost, Termonde ou Ninove,

une industrie locale achalandée. Il faudra, on le sait, l'époque moderne pour que Grammont se crée l'industrie du tabac et celle des allumettes.

Aussi, treize ans après la fondation, en 1081, le successeur de Baudouin VI — c'était le beau-frère de celui-ci, l'usurpateur Robert le Frison — recourut au moyen classique pour développer la cité naissante : il transféra, dans ses murs, l'abbaye bénédictine de Dickelvenne et fit, de l'abbé, le seigneur féodal du lieu. Placé sous le vocable de Saint-Adrien, le nouveau monastère sera, jusqu'à la fin de l'ancien régime, le centre, et même la cause, de toute l'activité économique de Grammont.

Le territoire de la cité était restreint — il ne comprend, encore aujourd'hui, guère plus de 190 hectares. Les murailles de Baudouin l'enserraient étroitement. Les maisons de la ville durent se masser à front de quelques rues tortueuses, sur les pentes du mont Gérard et autour de l'abbaye. Seule, une vaste place fut dégagée autour de la collégiale Saint-Barthélemy, à mi-côte. Un bel hôtel de ville, une jolie fontaine — que les Grammontois appellent le *Marbol* —, un « Manneken Pis », qui pourrait bien être le prototype de l'indécant bonhomme bruxellois, achèvent la décoration de cette place. C'est tout ce que Grammont a

conservé de l'ancien régime, avec un vieil hôpital, sis sur la rive gauche de la Dendre, et, enfin, le Château Saint-Adrien, au centre de la vieille ville.

**

L'abbaye grammontoise de Saint-Adrien se maintint jusqu'à la fin de l'ancien régime. De 1081 à 1796, son histoire se confond avec celle de la ville. Comme toutes les abbayes belges, elle dut être reconstruite plusieurs fois, à la suite de divers désastres militaires ou d'incendies. Seule, l'église abbatiale, de style gothique, défiait les siècles et les intempéries.

En 1720, l'abbé Adrien Roelandts avait reconstruit somptueusement le quartier abbatial. Ce mouvement de restauration monumentale fut général, d'ailleurs, au XVIII^e siècle et jusqu'à la fin du régime autrichien, dans les abbayes de nos provinces.



Château Saint-Adrien à Grammont.
Portail de l'ancienne abbaye.

(Photo P. Guillemain, Grammont.)

Il ne reste plus, aujourd'hui, de l'ancienne abbaye bénédictine que ce quartier abbatial et les écuries qui en dépendaient, tout en étant assez éloignées.

L'abbaye Saint-Adrien, confisquée comme bien national, en 1796, fut, en effet, vendue aux enchères publiques, le 6 brumaire an VI (27 octobre

1797), pour le prix de 200.000 livres. L'acquéreur, Emmanuel Piers, de Gand, démolit le quartier habité par les moines et l'église abbatiale, pour en revendre les matériaux. Il ne pouvait être question, en effet, d'utiliser encore ces vastes constructions que l'on croyait désormais inutiles, le culte ayant été aboli. En 1804, l'œuvre de destruction était terminée. Seul, le quartier abbatial restait debout, transformé virtuellement en château, au milieu d'un vaste parc.

En 1810, après le concordat qui avait réglé définitivement la question des biens d'Eglise nationalisés, la propriété fut acquise par Charles Bogaert, qui fut bourgmestre de Grammont pendant de nombreuses années. En 1829, le roi Guillaume I^{er} de Hollande, de passage dans la ville, assista à un grand dîner donné dans le salon d'honneur du premier étage.

En 1839, le domaine, que l'on s'habitua à désigner sous le nom de « Château Saint-Adrien », fut, de nouveau, mis en vente.

Les acheteurs ne le conservèrent pas longtemps. En 1841, ils le rétrocédèrent au docteur de Cock, qui introduisit l'hydrothérapie en Belgique et qui fut bourgmestre de Grammont pendant vingt-cinq ans. A sa mort, en 1881, le bien échut à sa fille unique, Emma, qui avait épousé Edouard Guillemain. Le château est actuellement la propriété du fils de cette dernière, M. l'avocat Paul Guillemain (1), qui l'a restauré complètement en rétablissant, avec un goût parfait et sans anachronisme, la disposition des pièces et un ameublement d'époque.

L'emplacement des constructions démolies, l'ancien jardin de l'abbé, les jardins potagers, les viviers et le promenoir des moines, tout cela a été heureusement fondu, avec le minimum de transformations, en un magnifique parc, disposé en terrasses sur la pente du mont Gérard, au centre même du vieux Grammont. Les pièces d'eau, aux digues puissantes, y alternent avec les frondaisons de marronniers séculaires et une incomparable « drève » relie, à travers la propriété, le château à la route d'Enghien; cette belle chaussée, qui doit escalader la montagne de Gérard, contourne, en effet, la ville par le nord-est.

**

L'entrée de la propriété, vers la ville, se trouve à front d'une rue en forte pente. Un beau portail de style Louis XVI, datant des derniers moines, donne accès à la grande cour, tout en pelouses et en corbeilles de fleurs, qui a été établie à l'emplacement du monastère. Tout à droite, se trouvait l'église abbatiale, dont quelques vieilles pierres, anciens chapiteaux gothiques, nervures de voûtes ou culs-de-lampe se voient encore, çà et là. La végétation a envahi ce qui subsiste des fondations et,

(1) Nous devons remercier, ici, M. Guillemain pour l'extrême obligeance de son accueil au château Saint-Adrien, dont il nous a fait les honneurs avec une exquise cordialité et une érudition remarquable.

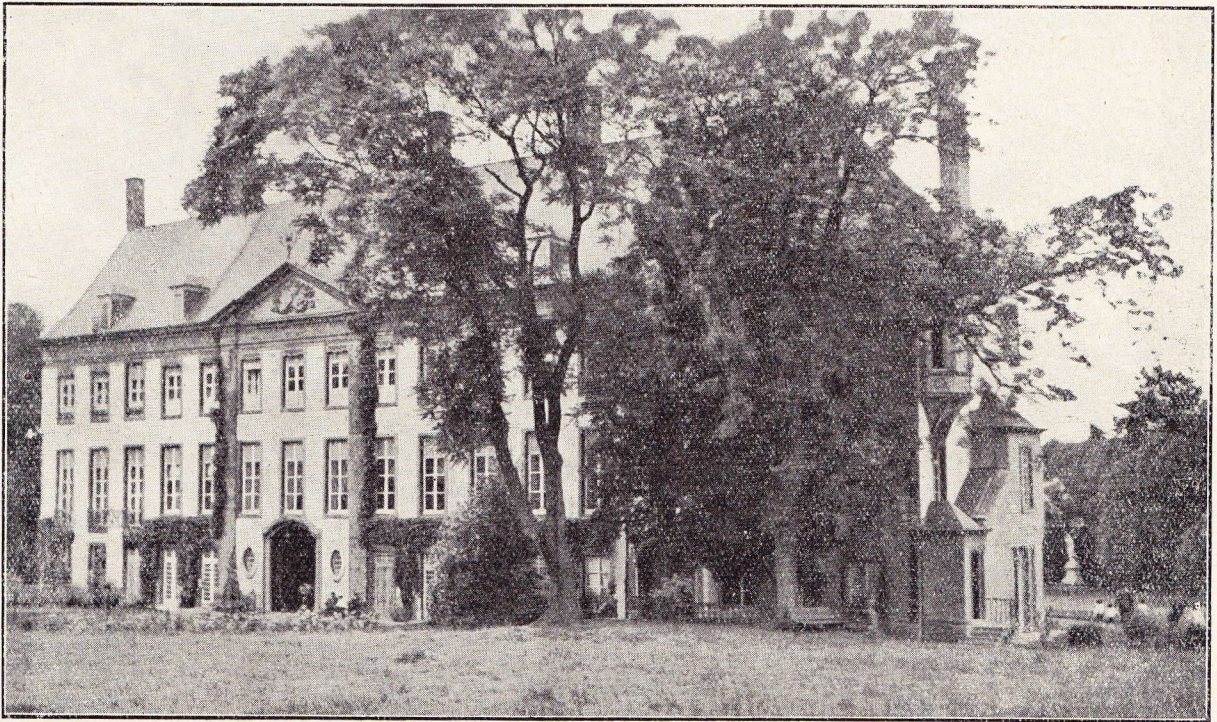
au-dessus de celles-ci, diverses terrasses ont été aménagées. Près de l'endroit où se trouvait, à front de la rue, la porte d'entrée de l'église, à l'usage des gens de la ville, un petit enclos, entouré de murs et couvert d'une pelouse, est l'ancien cimetière où dorment les moines qui se succédèrent, ici, pendant sept siècles.

Le château Saint-Adrien, l'ancien quartier abbatial de l'abbé Roelandts donc, est un long bâtiment à deux étages, de style néo-classique Louis XIV. La façade, qui regarde vers l'entrée et le sud-est, a grande allure. Les deux étages sont éclairés, chacun, par une rangée de treize fenêtres rectangulaires; celles du premier sont un peu plus hautes que celles du second étage. Au rez-de-chaussée, un portail avec encadrement en pierre de taille de

pond, au premier étage, une porte-fenêtre : c'était la sortie par laquelle le Père Abbé se rendait dans les bâtiments claustraux qui étaient contigus. La porte-fenêtre de l'étage s'ouvrait sur une sorte de pont enjambant la cour et donnant accès à l'église abbatiale; à cause de la pente du sol, cette dernière se trouvait, en effet, notablement surélevée par rapport à la résidence de l'abbé.

La façade postérieure a la même ordonnance, sauf, cependant, qu'à cause de la pente, le rez-de-chaussée y est plus élevé que le jardin. Un escalier de quelques marches permet d'y atteindre le perron d'entrée. Quelques annexes ont été ajoutées au dernier siècle.

L'intérieur de cette somptueuse demeure est digne de son extérieur. Un hall d'entrée, qui a été



Grammont. — Château Saint-Adrien. Façade antérieure. (Photo P. Guillemin, Grammont.)

style Louis XIV occupe le milieu de la façade. De part et d'autre, au delà d'un œil de bœuf oval, se rangent cinq portes-fenêtres qui éclairent les diverses pièces. Le portail du rez-de-chaussée avec les deux œils-de-bœuf et les trois fenêtres du milieu de chaque étage, sont percés dans un léger avant-corps, que surmonte, à hauteur de la corniche, un fronton triangulaire. Dans le tympan du fronton, on voit les armes de l'abbé Roelandts, qui construisit ce bel édifice.

La toiture d'ardoises est à deux versants; quatre lucarnes à gâble triangulaire éclairent les hauts combles. Une crête en fer ouvragé couronne le faite du toit.

A l'angle oriental, se voit un second portail de même style Louis XIV, au-dessus duquel corres-

ménagé par le propriétaire actuel, en abattant des cloisons et en élargissant ainsi un ancien vestibule trop étroit, mène à un corridor qui longe la façade postérieure et sur lequel s'ouvrent toutes les pièces du rez-de-chaussée : salons, salles à manger, bibliothèque, cabinet de travail, etc.

A l'extrémité orientale de ce couloir, un escalier en marbre à plusieurs volées, garni d'une superbe et artistique rampe en fer forgé, conduit aux étages. Le premier de ceux-ci constitue la partie la plus fastueuse du quartier abbatial : il était manifestement destiné aux grandes réceptions d'apparat. A l'extrémité orientale, de vastes cuisines, aujourd'hui conservées à titre de curiosité, permettaient la préparation de grands banquets. Puis, viennent, rangées le long d'un couloir correspon-

dant à celui du rez-de-chaussée, de spacieuses salles dont le mobilier de salon, de salle à manger, de salle de conversation, etc. a été admirablement reconstitué. Toutes les boiseries, tous les plafonds, tous les marbres des cheminées datent, d'ailleurs, de l'époque des moines. Au bout du couloir, vers l'ouest, se trouve un immense salon, dont le plafond est notablement plus élevé que celui des autres pièces du même étage. C'est là que se donna, en 1829, le dîner auquel assista le roi Guillaume.

Le mobilier de ce salon, aux nombreuses chaises et fauteuils en bois doré, aux guéridons assortis, à l'immense lustre en cuivre, est celui qui décorait le salon de l'hôtel du comte d'Haene de Steenbrugge.

remit un jour, en souvenir, cette image à son amie.

Le second étage a la même disposition que le premier, sauf que les pièces y sont plus petites : elles servaient et servent encore de chambres à coucher. Ici également, tout l'ameublement est de style assorti à celui des boiseries et des plafonds. Au-dessus des grandes cuisines du premier, se trouve une vaste pièce avec quelques annexes. C'est la chambre dans laquelle on recevait, jadis, l'évêque du diocèse, quand il lui plaisait de rendre visite au monastère. Cette « chambre de l'évêque » est, avec ses boiseries, ses peintures, sa décoration murale, son lit Louis XVI et ses autres meubles assortis, restée telle qu'elle était au temps des



Grammont. — Vue panoramique du boulevard Guillemain (partie gauche).

à Gand et qui servit au roi Louis XVIII, lors de son séjour dans cette demeure, pendant les Cent-Jours.

Dans une de ces pièces, on voit, parmi les nombreux tableaux et gravures qui ornent les murs, une image pieuse assez banale. On y lit l'inscription manuscrite suivante : *Ex imo corde* (1) et la signature « Marie Alexandre Dumas ». Madame Emma Guillemain, la mère du propriétaire actuel, dont le mari, du reste, était d'origine française, était une amie d'enfance de Marie Dumas, la fille du célèbre romancier. Celle-ci se fit religieuse et

moines ; c'est d'ailleurs la seule pièce du château qui ait ainsi conservé intégralement sa décoration de l'époque.

**

Une surprise et un émerveillement nous attendaient pour le retour à la gare. L'auto nous emmena par la majestueuse « drève » jusqu'à la route d'Enghien, escalada, en la contournant, la colline de Gérard et atteignit, derrière le petit mont, une nouvelle avenue, percée en pleins champs. Par cette superbe voie, qui, en de savants lacets, épouse toutes les sinuosités du relief, la voiture descendait vers le fond de la vallée, où la Dendre déroule son

(1) Du plus profond de mon cœur.

ruban d'argent. A chaque virage du parcours pittoresque, un panorama immense s'étendait sous nos pieds, tantôt vers le sud et la vallée supérieure, tantôt vers l'ouest, où les monts des Ardennes flamandes barrent l'horizon, tantôt vers le nord et la ville de Grammont, massée autour de sa belle collégiale, tantôt encore vers le nord-est, où la grasse plaine flamande dispose la mosaïque de ses champs rectilignes, aux teintes variées. Ici, de gracieuses courbes encerclent des bassins; là, de profondes tranchées ont entaillé en terrasses le ruidillon qu'il faut escalader; des plantations ver-

lui a donné justement le nom d' « avenue Paul Guillemin ».

Quelques années avant la guerre, le ministre de la Justice de l'époque, feu Van den Heuvel, rendit visite à son ami M. Guillemin et lui signala l'intérêt qu'il y aurait à rendre accessibles les sites et les points de vue incomparables autour de Grammont. Il suffirait d'ouvrir une avenue reliant la gare à la ville haute.

Il suffirait... M. Paul Guillemin seul peut dire tout ce qu'il y a dans ce verbe. A force de ténacité et d'instances, il parvint à intéresser à l'entreprise



Grammont. — Vue panoramique du boulevard Guillemin (partie droite).

(Photo de l'Administration des Ponts et Chaussées.)

doynes dissimulent déjà les blessures des déblais; une source rencontrée se déverse en cascates sur les rochers mis à nu et s'en va alimenter les bassins en contre-bas. Et puis, tout à coup, la belle avenue s'enfonce dans la vallée, la franchit sur un haut remblai, enjambe la Dendre sur un pont élégant. Une inscription en flamand rappelle que ce pont a été inauguré en mai 1931.

Cette artère, qui transforme complètement Grammont et en fait une cité touristique au charme incomparable, a une histoire qu'on nous a contée et qui, du reste, tient en deux mots : elle est l'œuvre tenace et patiente du propriétaire actuel du château Saint-Adrien, et c'est la raison pour laquelle l'administration communale de Grammont

les ministres des Travaux publics qui se sont succédé, depuis 1910 jusqu'à nos jours. L'idée était si heureuse, la réalisation si tentante que tous, à quelque parti qu'ils appartenissent, se rallièrent au projet. On se mit à l'œuvre vers 1925, car la guerre et l'immédiate après-guerre avaient retardé longtemps les choses. Aujourd'hui que l'avenue est terminée — elle a coûté six millions — tous ceux qui coopérèrent à ce superbe travail peuvent être fiers. Encore une fois, Grammont, qui va prendre une nouvelle extension vers cette artère, en sera tout transformé.

Et M. Paul Guillemin léguera à ses concitoyens un nom que les siècles à venir béniront.

O. PETITJEAN.